

LES FAUSSES
INFIDÉLITÉS,
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

Par M. BARTHE, de l'Académie de Marseille.

Représentée par les Comédiens François
ordinaires du Roi, le 25 Janvier 1768.

*In amore hæc omnia insunt vitia, injuriæ,
Suspiciones, inimicitia, induciæ,
Bellum, pax rursum.*

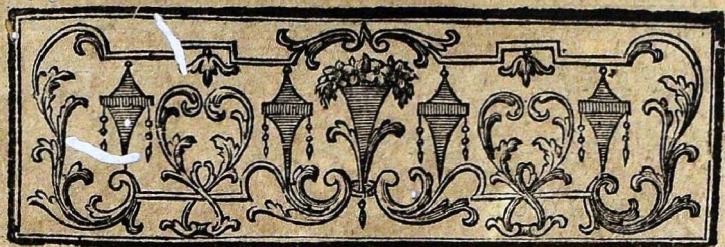
Eunuque de Térence, Acte I.



A PARIS,

Chez LAURENT PRAULT, Quai des Augustins,
au coin de la rue Gît-le-Cœur, à la Source
des Sciences.

M. DCC. LXVIII.



A MON FRERE

Recevez cette petite Pièce dont vous desiriez le succès autant que moi. Je vous la dédie. Je ne doute point qu'elle n'ait votre suffrage ; si le jeu des Acteurs a séduit le Public, je retrouverai la même illusion dans votre amitié.

PERSONNAGES. ACTEURS.

DORIMÉNE, jeune veuve.. *Made. Prévile.*

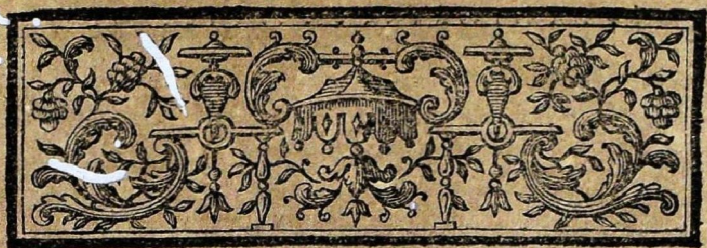
ANGÉLIQUE, Cousine de
Doriméne..... *Mlle. d'Oigny.*

Le Marquis de VALSAIN,
Amant de Doriméne.... *M. Bellecour.*

Le Chevalier DORMILLI,
Amant d'Angélique..... *M. Molé.*

MONDOR. *M. Prévile.*

La Scene est à Paris chez Doriméne.



LES FAUSSES
INFIDÉLITÉS,
COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

VALSAIN, DORMILLI.

VALSAIN.

CHEVALIER, votre amour est une frénésie.

DORMILLI.

Marquis, le vôtre à peine est une fantaisie.

VALSAIN.

Vous aimez Angélique un peu trop vivement.

DORMILLI.

Vous aimez Dorimène un peu trop froidement.

VALSAIN.

Vous faites le maître de la plus tendre amante.

A

LES FAUSSES INFIDÉLITÉS

Votre scène d'hier fut bien extravagante !

Angélique est outrée.

DORMILLI.

Ah ! que dites-vous là ?

Il lui sied de boudier ! Les femmes , les voilà.

Ont-elles quelque tort ? Si nous osons nous plaindre ,

Elles font d'une adresse ! Elles savent contraindre

A demander pardon du tort qu'elles ont eu.

VALSAIN.

Mais voulez-vous toujours douter de leur vertu ?

Vous êtes plus jaloux qu'il n'est permis de l'être...

DORMILLI.

Moi !

VALSAIN.

Sous un triste nom c'est se faire connoître.

On cause , disons mieux , on rit à vos dépens.

DORMILLI.

Qui ? ces gens du bel air , cœurs légers , froids plaisans ,

De maîtresse & d'ami changeant comme de modes ,

Pacifiques époux & même amans commodes.

Je leur permets de rire ; un cœur tel que le mien

Doit étonner le leur. Oh ! vous , vous aimez bien :

C'est le plus beau sang froid ! ...

VALSAIN.

Nous n'aimons pas de même.

Tyranniser les gens , ce n'est pas mon système.

L'air froid cache souvent un cœur qui sçait aimer ;

Et d'ailleurs , l'amour vrai doit sçavoir estimer.

Les Femmes, j'en conviens, peuvent être infidelles...

DORMILLI.

Peuvent être est fort bon.

VALSAIN.

Mais, pour les croire telles,

Pour les juger enfin coupables en amour,

Je veux des preuves, moi, plus claires que le jour...

DORMILLI.

J'entends.

VALSAIN.

L'amour jaloux a trop l'air de la haine.

Formons d'heureux liens, & point de triste chaîne.

De l'Amour, s'il se peut, n'ayons que les douceurs:

Moi, j'en ai la tendresse... & d'autres, les fureurs.

DORMILLI.

D'accord; vous êtes doux. Vous verriez Dorimène

Pour quelque heureux mortel n'être pas inhumaine;

Qu'immobile témoin & rival complaisant,

Vous trouveriez, je crois, le procédé plaisant.

Cela s'appelle aimer.

VALSAIN *riant.*

Pour vous prouver que j'aime

Je veux être jaloux, jaloux de Mondor même.

DORMILLI.

Pourquoi non? Ce Mondor me déplaît.

VALSAIN.

Je le crois:

Il est si dangereux!

A ij

4 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS;
D O R M I L L I.

Vous riez ; mais je vois ,
Je vois tout. Franchement, votre Mondor m'affomme.

V A L S A I N.

Hier , je m'en doutai.

D O R M I L L I.

Soyez sûr que cet homme
A des desseins secrets. Je ne suis point jaloux ;
Mais je sais que Mondor conspire contre nous.
Oui , j'ai vû Dorimène , & même sa Cousine
bas & d'un air effrayé.

Rire avec lui , d'un air , là...

V A L S A I N.

C'est qu'on le badine
De tels originaux sont si divertissans !
Un riche , au ton badin , un fat de quarante ans ,
Quelque esprit , mais si vain qu'il en est parfois bête ;
Croyant à tout le sexe avoir tourné la tête ,
Lui prodiguant les bals , les fêtes , les soupés ;
Assés mauvais railleur sur les maris trompés ;
Achétant des travers par ses dépenses folles...

D O R M I L L I.

Eh ! bien , il réussit.

V A L S A I N.

Oui , ces femmes frivoles ,
Qui ne se piquent pas de choisir leurs amans ,
Ont daigné quelquefois lui donner des momens ;
Et , trompant avec art sa vanité crédule ,
En ont fait , à plaisir , un fat très-ridicule.

COMÉDIE.

Et vous ne voulez pas qu'on en rie ?

DORMILLI

Oh ! j'ai vu

De vos femmes de bien , prodiges de vertu.

Tel homme étoit d'abord plaissanté par ces Dames ,

Qui bientôt... tout s'arrange avec les bonnes ames.

Tenez , mon cher Marquis ; notre siècle , nos mœurs ,

Nos maris , nos amans , nos charmantes noirceurs ,

Et ce sexe maudit , que je hais , que j'adore ,

Et mon amante enfin jeune & fidèle encore ,

Mais qui , peut-être hélas ! dans peu me trahira...

Vous ne connaissez rien , Monsieur , de tout cela.

J'ai peine à concevoir comment on se marie :

Vous le concevez , vous.

V A L S A I N.

Très-bien ; mais , je vous prie ,

Du respect pour le Sexe , ou je romps avec vous :

Ses vertus sont de lui , ses défauts sont de nous.

Croyez à ses vertus...

D O R M I L L I *l'interrompant.*

Comment ! lorsqu'Angélique...

V A L S A I N.

Appaisez-la bien vite ; & , d'un ton pathétique ,

Jurez-lui d'être enfin plus doux , moins emporté ,

De ne plus tant crier à l'infidélité :

Mais surtout , il faudra , comme à votre ordinaire ,

Après avoir juré , protesté , n'en rien faire.

Dormilli appercevant Mendor , s'en va ; le regarde

A iij

6 LES FAUSSES INFIDELITÉS;
d'un air ennemi & le salue à peine. Mondor s'ar-
rête quelque temps, étonné de l'accueil.

S C È N E II.

VALSAIN, MONDOR.

MONDOR *riant.*

QU'A-t-il donc ? Il me fuit ; il salue à demi.
Le moyen que cela puisse avoir un ami ?
J'observe qu'avec vous il dispute sans cesse ;
Et qu'il me boude , moi.

VALSAIN.

Peu de chose le blesse ;
Il est vrai ; je m'accorde avec lui rarement.

MONDOR.

Nous sympathiserions tous deux plus aisément.

VALSAIN.

Vous me flattez.

MONDOR *d'un air léger.*

Non , non ; mais je plains sa manie.

On dit qu'il est atteint d'un peu de jalousie ;
Qu'il veut garder un cœur , après l'avoir vaincu.
Dans Paris ! à son âge ! où Diable a-t-il vécu ?
Il est quitté ? La chose est-elle si cruelle ?
Une belle bientôt nous venge d'une belle ;

C O M É D I E.

7

C'est dans l'ordre ; on se prend, on s'aime, on se trahit ;
Et les Femmes toujours y trouvent leur profit.
Je perds une conquête ? Eh ! bien, j'en fais dix autres.

V A L S A I N.

à part.

haut.

Amusons-nous du fat. Des soins comme les vôtres
Lui donnent de l'ombrage ; il vous craint.

M O N D O R.

Qui ? moi !

V A L S A I N.

Vous.

Au reste, on est flatté de l'humeur d'un jaloux.

M O N D O R.

On en est amusé. Mais, il pourroit me craindre ?

Vous croyez ?

V A L S A I N.

Pourquoi non ? Je ne sçais pas me plaindre :

Si je voulois pourtant, à ne vous point mentir,

Je vous ferois aussi l'honneur de vous haïr.

M O N D O R *d'un air modeste.*

Ah ! Monsieur !

V A L S A I N.

Vous lorgnez d'assez près Dorimène.

M O N D O R *d'un ton moitié badin.*

Vous tremblez donc aussi ?

V A L S A I N.

Ma peur est-elle vaine ?

Pour gagner tant de cœurs, & pour n'en perdre aucun,

A iv

8 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS.

Comment faites-vous donc ?

MONDOR.

J'ai cent moyens pour un ;

J'éveille l'amour propre , & le pique & le flatte ;
En paraissant la fuir , je ramène une ingrate ;
On me voit triste , gai , timide , entreprenant.
Et puis , sans me piquer d'un esprit transcendant ;
J'ai toujours crû l'esprit... une grande ressource
Dans la société.

VALSAIN.

Sans doute.

MONDOR.

Une autre source

De tous les agrémens dont on me voit jouir ,
C'est... un peu de fortune , & l'or sçait éblouir ;
L'or , mobile puissant des humaines foiblesses.
Je ne me targue point de mes vaines richesses.
Mon théâtre , mes bals , ma petite maison ,
Peut-être un Cuisinier qui s'est fait quelque nom ,
Et mes feux d'artifice , & mon Hôtel qu'on cite ,
Et mon vin de Tokai ne font pas mon mérite ;
Tout cela n'est pas moi , je le sçais ; mais enfin ,
On éblouit ainsi le pauvre genre humain.

VALSAIN.

Savez-vous que voilà de la Philosophie ?

Allier tant d'esprit à tant de modestie !

Vous devenez sublime , & c'est ce que je crains ;

Adieu ; ménagez-moi dans vos vastes desseins.

SCENE III.

MONDOR *seul.*

Je le crois mon ami ; sa franchise intéresse ;
Mais , amicalement , soufflons-lui sa maîtresse.
Sa maîtresse ! c'est peu ; deux cœurs me sont acquis :
Monsieur le Chevalier & Monsieur le Marquis
Me seront immolés , la chose est manifeste ;
Je ne puis en douter sans être trop modeste.
Ils s'y prenoient fort mal. Le cœur d'une Beauté
Du sang-froid de Valfain doit être peu flatté ;
Et Dormilli , fougeux , a cette humeur jalouse
Qui fatigue une amante & qui gêne une épouse ;
Bien vû ! Quant aux billets que je viens de risquer ,
Elles n'oseront pas se les communiquer ;
Elles m'aiment : l'amour rend les femmes discrètes.
Je vais mener de front deux intrigues secrètes.
Le jeu sera piquant : deux belles à la fois !
Ou bien , au pis aller , je pourrai faire un choix.
Mais les voici ; sortons prudemment : il me semble ,
Qu'il n'est pas à propos que je les voye ensemble.

SCÈNE IV.

DORIMÈNE, ANGÉLIQUE.

DORIMÈNE.

QUE se passe-t-il donc? Vous riez de bon cœur.
Je ne vous vis jamais d'une si belle humeur.

ANGÉLIQUE.

Je reçois une lettre assez divertissante.

DORIMÈNE.

J'en reçois une aussi dont le stile m'enchanté.

La vôtre? Peut-on voir?... *Angélique donne sa Lettre.*

Mais le tour n'est pas mal.

Vous avez la copie, & moi, l'original.

Nos billets sont pareils. *Elle donne sa Lettre à Angélique.*

ANGÉLIQUE *la lisant.*

O la plaisante chose!

C'est un trait de Mondor.

DORIMÈNE.

Voilà donc de sa prose:

Un billet circulaire!.. Il faut nous réunir.

Mettez vous là. *montrant une table où l'on peut écrire.*

ANGÉLIQUE.

Pourquoi?

DORIMÈNE.

Pourquoi? Pour le punir.

Le fat ! Et puis je veux... L'idée est excellente.
Par ses transports jaloux Dormin nous tourmente ;
Valsain me déplaît fort avec ses tons glacés,
Votre amant aime trop, & le mien pas assez.
Ce seroient deux maris également à craindre.

ANGÉLIQUE.

Oui.

DORIMÈNE.

Je vois un moyen ; mais il s'agit de feindre.
Répondez à l'Épître, & même tendrement.

ANGÉLIQUE *riant.*

Oui, par un billet doux peut être ?

DORIMÈNE.

Justement.

C'est là le vrai moyen de guérir l'un & l'autre.
Feignons d'aimer Mondor. Vous allez voir le vôtre
Si plaisamment jaloux, que, s'il veut l'être encor,
Nous le ferons rougir au seul nom de Mondor ;
Et Valsain, allarmé, malgré tout son mérite,
Croira qu'il peut déplaire... Allons, écrivez ; vite.

ANGÉLIQUE, *avec réflexion.*

Feindre d'aimer Mondor !

DORIMÈNE.

Eh oui, pour nous venger.

ANGÉLIQUE.

Et trahir un jaloux !

DORIMÈNE.

Pour mieux le corriger.

12 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS.

Il est bon quelquefois d'effrayer ce qu'on aime :

On guérit un défaut par ce défaut-là même.

Ne perdons pas de tems. *Angélique s'assied.*

Je dicte. Écrivez... Bon !

ANGÉLIQUE.

Mais il ne sera plus jaloux au moins ?

DORIMÈNE.

Eh non !

Dictant.

» Je ne sais, Monsieur, si je fais bien de vous répon-
» dre.

ANGÉLIQUE.

Je fais que je fais mal.

DORIMÈNE *dictant.*

» J'ai combattu long-tems...

ANGÉLIQUE *répète ce qu'elle écrit.*

Long-tems.

DORIMÈNE *dictant.*

» Mais je suis excédée de Monsieur Dormilli...

ANGÉLIQUE *écrivait.*

Dites que je l'abhorre ;

Je l'aimerois autant.

DORIMÈNE.

Eh bien,

» Je suis... si cruellement tourmentée.

ANGÉLIQUE.

Plus dur encore.

Vous vous divertissez.

COMÉDIE.
DORIMÈNE.

13

Cent fois vous m'avez dit
Qu'il vous tourmentoit fort.

ANGÉLIQUE.

Oui ; mais quand on écrit !
DORIMÈNE.

Otez cruellement.

ANGÉLIQUE *avec vivacité.*]

J'y pensois.

DORIMÈNE *dictant.*

» En vérité , dans les impatiences qu'il me cause...

ANGÉLIQUE.

A merveille.

DORIMÈNE *dictant.*

» Je ne sais qui je ne lui préférerois pas.

ANGÉLIQUE.

Je ne mettrai jamais d'expression pareille.

DORIMÈNE.

Quelle enfance !

ANGÉLIQUE.

Jamais. Cédez-moi sur ce point ;

Ou...

DORIMÈNE.

Qu'importe le mot , quand la chose n'est point ?

ANGÉLIQUE.

Il est fort , ce billet.

DORIMÈNE.

Et moi , j'ose prétendre

14 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS.

Qu'un jaloux, ou qu'un fat, peuvent seuls s'y méprendre.

ANGÉLIQUE *achevant d'écrire.*

Vous vous figurez donc que Mondor nous croira ?
Se croire aimé de nous !

DORIMÉNE.

Bon ! Il le croit déjà.

Et les hommes, d'ailleurs... quelle crainte est la vôtre !

Ce sexe est vain, très-vain... presque autant que le nôtre.

Donnez-moi ce billet, je saurai l'envoyer ;

Et... foyez inflexible avec le Chevalier ;

Profitez du moment. Allons. Je vais écrire.

Angélique se lève pour lui céder la place.

Moi, j'aime aussi Mondor, & je veux le lui dire.

En s'asséyant.

Ils feront bien joués, bien plaisans tous les trois.

Quel plaisir d'intriguer trois hommes à la fois !

ANGÉLIQUE.

Mon Dieu, vous aimez bien à voir souffrir !... silence !

Ils approchent tous deux. C'est Valsain qui s'avance,

Cachez votre papier.

DORIMÉNE *assez haut pour être
entendue de Valsain.*

Vous vous mequez de moi.

Oh, je ne suis point fausse.



SCÈNE V.

VALSAIN, DORMILLI, DORIMÈNE,
ANGÉLIQUE.

DORMILLI *bas à Valsain.*

ELLE écrit.

VALSAIN, *froidement.*

Je le voi.

DORMILLI *à Angélique.*

Je vous retrouve enfin ; vous me fuyez , cruelle.

ANGÉLIQUE.

M'allez-vous faire encor quelque scène nouvelle ?

Il est vrai , je vous fuis.

DORMILLI.

Vous fuyez vainement ,

Je vous suivrai par-tout.

Angélique se réfugie auprès de Dorimène.

DORIMÈNE *à part.*

C'est-là bien un amant.

Quand pourrai-je obtenir que Valsain lui ressemble ?
à Valsain.

Ah ! vous voilà , Monsieur ?

VALSAIN.

Nous arrivons ensemble ,

Et je n'osois , Madame , interrompre un billet.

16 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS;

DORIMÈNE *sans le regarder & continuant d'écrire.*
Mais vous faites fort bien; il faut être discret.

DORMILLI.

Discret! Vous écririez, Madame, en sa présence
À cinq ou six rivaux; toujours sans défiance,
Monsieur seroit content de lui-même & de vous.

DORIMÈNE.

C'est que, précisément, j'écris un billet-doux.

DORMILLI.

Valsain, vous entendez? un billet-doux.

VALSAIN.

Peut-être

Daigne-t'on s'occuper...

DORIMÈNE.

De qui?

VALSAIN.

De moi.

DORIMÈNE *à part.*

Le traître!

Encore un mot.

Elle écrit d'un air très-animé,

VALSAIN.

Le stile en doit être charmant.

Vous avez dans les yeux le feu du sentiment.

Ce billet sera tendre; heureux qui doit le lire!

Dorimène plie son billet.

Mais c'est finir trop tôt: on ne peut trop écrire,
Quand c'est le cœur qui dicte.

DORIMÈNE.

COMÉDIE.

17.

DORIMÈNE *à part.*

Il m'aille, le cruel !

Il me feroit écrire un billet doux réel.

à un Laquais.

Holà quelqu'un ? Portez bien vite cette lettre.

VALSAIN.

C'est peut-être chez moi que l'on va la remettre.

DORIMÈNE.

Chez vous ? Eh-bien, Monsieur, allez la recevoir.

elle sort.

VALSAIN *souriant.*

Ah ! Je suis pénétré d'un si flatteur espoir ;

J'y cours.

SCENE VI.

DORMILLI, ANGÉLIQUE.

DORMILLI *retenant Angélique
qui veut suivre Dorimène.*

UN moment donc.

ANGÉLIQUE.

Je suis trop en colère ;

Ne me retenez point.

DORMILLI.

Ai-je pu vous déplaire

Par un excès d'amour ?

B.

18 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS,
ANGÉLIQUE.

Oh, discours superflus,

Monsieur.

DORMILLI.

Toujours Monsieur!

ANGÉLIQUE.

Je ne pardonne plus.

J'ai pardonné vingt fois, toujours dans l'espérance
Que vous pourriez changer; mais je perds patience.
Hier, tout cet éclat, tout cet emportement
Fut encor précédé d'un raccommodement.

DORMILLI.

Convenez donc aussi qu'hier, Mademoiselle...
J'attends; vous arrivez; vous étiez la plus belle;
Dès-lors, je ne vois plus que vous, que tant d'appas;
Et moi, je suis le seul que vous ne voyez pas.
Vos discours, pleins d'esprit, amusent, intéressent;
Mais à d'autres qu'à moi tous vos discours s'adressent.
Mondor, à vos côtés, d'un air mystérieux,
Vous tient de fots propos, vous cache à tous les yeux;
Vous ne soupçonnez point que ce fat-là m'ennuie.
On parle enfin d'un Wisth; il fait votre partie:
J'en fais une autre, moi; loin de vous! & comment?
Je suis distrait; je perds; je joue horriblement;
On me gronde; on se plaint: vous éclatez de rire:
Et vous & votre fat.

ANGÉLIQUE.

J'ai ri; mais je puis dire

Que je n'étois pas femme.

DORMILLI.

Eh ! vraiment je le croi.

C'est que personne n'aime ou n'aime comme moi ;

C'est qu'ils ne sentent point ; c'est qu'ils n'ont pas mon
ame.

J'extravague en effet ; car je veux qu'une femme

N'ait pas l'ambition... de plaire... au monde entier.

ANGÉLIQUE.

Voilà comme un jaloux fait se justifier.

Ah ! dût-il m'en coûter l'effort le plus pénible,

Je dois pour vous , Monsieur , cesser d'être sensible.

A votre folle humeur il faut m'assujétir.

Je ne puis ni marcher , ni m'asseoir , ni sortir ,

Ni parler , ni me taire. On me donne une lettre ;

C'est celle d'un rival qu'on vient de me remettre.

Je danse avec quelqu'un ? vous rêvez tristement.

Me voyez-vous parée ? ah ! c'est pour un amant.

Ai-je fait à Mondor de simples politesses ?

On met , sans le savoir , mon éventail en pièces.

J'aimerois cent fois mieux un cœur indifférent.

Devenu mon époux , vous seriez mon tyran.

DORMILLI.

Votre tyran ! Jamais. Quelle crainte cruelle !

N'auriez-vous pas alors juré d'être fidelle ?

ANGÉLIQUE.

Je crains que pour s'unir nos cœurs ne soient pas faits.

20 LES FAUSSES INFIDÉLTÉS;
DORMILLI.

Ah! sans mon fol amour, que je vous haïrais!
Vous saurez à la fin me faire aimer Julie:

Elle m'aime; & pour moi vous l'avez embellie.
Elle ne me voit point ces travers odieux:

Ayant un autre cœur, Julie a d'autres yeux.

ANGÉLIQUE *avec dépit.*

Eh bien, Monsieur, volez; fixez-vous auprès d'elle.

DORMILLI.

Oui, je vais l'adorer... l'aimer... Mademoiselle,
Je vais vous obéir. Mais, du moins, nommez-moi
Celui qui m'a ravi votre cœur.

ANGÉLIQUE *souriant.*

Et pourquoi

Faut-il vous le nommer?

DORMILLI.

Qu'il tremble pour sa vie.

ANGÉLIQUE.

Ciel! encor des fureurs! Il faut que l'on vous fuie.

DORMILLI *la suivant.*

Fuyez-moi, j'y consens, je ne vous cherche plus.
Que m'importe un rival, son nom & vos refus?

SCENE VII.

DORMILLI *seul.*

C'EST ici qu'un jaloux auroit bien droit de l'être.

Mais quel est ce rival

Mondor parait.

Je l'apperçois peut-être.

C'est lui ; précisément je le trouve aujourd'hui
Deux fois plus fat encore & plus content de lui.

SCENE VIII.

DORMILLI, MONDOR.

MONDOR, *de loin & à part.*

BON !

Haut, & d'un air triomphant.

Toujours de l'humeur ? dans l'âge des conquêtes ;
Quand on plaît, quand on aime !

DORMILLI.

Oh ! je fais que vous êtes
Un excellent railleur ; mais moi, qui raille peu ,
Je vais , Monsieur Mondor , vous faire un libre aveu.
Votre présence , ici... m'étoit fort agréable.
Cependant...

MONDOR *riant.*

Vous croyez que je suis redoutable ;
Et que sur Angélique on a quelque dessein ?

DORMILLI.

De' grace, expliquons nous. Daignez m'apprendre enfin
A qui vous en voulez.

MONDOR.

La demande est fort bonne.
Chevalier, si j'en puis n'en vouloir à personne,
On peut...

DORMILLI.

Vous en vouloir? Eh bien, qui vous en veut?

MONDOR,

Vous ne le diriez point à ma place.

DORMILLI.

Il se peut,

*En riant, & du ton d'un homme qui compte sur la fatuité
de Mondor.*

Mais vous le direz, vous, n'est-ce pas?

MONDOR,

Il est leste!

Ma foi, si je le dis, c'est, je vous le proteste,

Pour vous tranquiliser: vous êtes si pressant...

Je vois que vous souffrez; je suis compatissant.

DORMILLI,

Au fait, par grâce.

MONDOR.

Eh bien, s'il faut vous en instruire...

Il s'amuse de l'attention que lui prête Dormilli.

Ces choses-là pourtant ne doivent pas se dire,

DORMILLI,

Avec une impatience qu'il veut masquer sous un ton badin:

Aujourd'hui l'on dit tout: dites donc.

MONDOR.

Trop de feu ;

Trop de feu , Chevalier ; modérez-vous un peu.
Si de mes soins ici quelqu'un doit être en peine ,
Ce n'est pas vous encor.

DORMILLI.

Quoi , Monsieur , Doriméne . . .

MONDOR *négligemment.*

Mais , oui.

DORMILLI.

Plaisantez-vous ?

MONDOR.

Mais , non.

DORMILLI.

D'honneur ?

MONDOR.

D'honneur.

Vais-je vous vexer un peu : je suis votre vengeur.

Réjouissez-vous bien de sa triste aventure.

Doriméne a pour nous , c'est une chose sûre ,

Un gout très-décidé , mais je dis , décidé.

DORMILLI.

Ce soupçon-là , Monsieur , peut être mal fondé.

MONDOR.

Soupçon n'est pas le mot : en voulez-vous des preuves ?

Oh ! parbleu , c'est me mettre à de rudes épreuves.

Le moyen , avec vous , de garder un secret !

B jv

24 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS.

Il tire un Porte-feuille de sa poche.

Parmi certains papiers, j'ai là... certain billet ;
Faut il, à l'instant même, avoir la complaisance
De vous en faire part ?

DORMILLI.

Non, vraiment, car je pense
Que vous ne l'avez point.

MONDOR.

Je ne l'ai point ?... lisez.

*Il lui présente le billet : Dormilli veut s'en saisir &
Mondor le retient. Dormilli lit avidement. Mondor
continue.*

Sous un stile badin ses feux sont déguisés ;
On badine d'abord, puis on est attendrie ;
Puis, le moment fatal, & puis la jalousie ;
On tremble de nous perdre, on veut toujours nous voir ;
Et le roman finit par un beau désespoir.

Il éclate de rire.

Mais, n'admirez-vous pas le sommeil létargique
Du Monsieur de Valfain ? Vous craigniez qu'Angélique
N'eût pour moi quelque goût ; lui, qu'on a supplanté,
Il est, le cher Marquis, d'une sécurité !

DORMILLI.

Le voilà donc enfin trahi par sa maîtresse !
J'avois sçu le prévoir ; je le disois sans cesse.

MONDOR.

Depuis que j'ai paru ?

COMÉDIE.

25

DORMILLI.

Non, très-longtems avant.

Mais, Angélique!...

MONDOR.

Eh bien?

DORMILLI *d'un ton brusque.*

Eh bien, je crois souvent

Qu'elle me trompe aussi.

MONDOR.

Moi, je le conjecture.

DORMILLI.

Vous êtes consolant.

MONDOR *d'un air fin.*

Néanmoins, je vous jure

Qu'à votre affliction, c'est vous parler sans fard,

Personne, en vérité, ne prend autant de part.

Mais adieu; je vous laisse à votre inquiétude.

Il chante le vers suivant, pris d'un Opéra.

Les amans affligés aiment la solitude.

SCENE IX.

DORMILLI *seul.*

IL chante! il est heureux! Mondor n'est point haï;
On l'aime, & l'on me hait! & Valsain est trahi!
Angélique, du moins, quoiqu'elle dissimule,
N'a sûrement pas fait un choix si ridicule.

Mon pauvre ami Valfain sera fort étonné.

SCENE X.

DORMILLI, VALSAIN.

DORMILLI *à part.*

IL me paroît bien triste!

VALSAIN *à part.*

Il a l'air indigné.

Ils se regardent quelque tems en silence.

DORMILLI.

Je vous l'ai dit cent fois; je n'entends rien aux femmes.

VALSAIN.

Ma foi, ni moi non plus.

DORMILLI.

Mon ami, quelles ames!

VALSAIN.

Quelles têtes, mon cher!

DORMILLI.

à part, en s'éloignant de Valfain.

A-t-il quelque soupçon?

VALSAIN.

À part, s'éloignant de même.

Je dois lui dire tout; mais, de quelle façon?

DORMILLI à part.

*Comment m'y prendre ?**Ils se rapprochent l'un de l'autre.**Haut.*

Il faut qu'avec vous je m'explique.

Je viens d'entretenir tout-à-l'heure Angélique :

Je ne la conçois plus. Je crois, sans vous flater,

Que votre aimable veuve a sçu me la gâter.

C'est une étrange femme, au moins, que Dorimène !

Etes vous bien sûr d'elle ?

VALSAIN.

Ah ! très-sûr ; j'aurois peine

A croire... Mais la vôtre, avez-vous bien son cœur ?

Écoutez, cher ami ; surtout, point de fureur.

Je commence à penser enfin, comme vous-même.

Oui ; je doute, entre nous, qu'Angélique vous aime.

DORMILLI.

Fort bien ! de mes amours vous êtes occupé !

Et vous ne craignez pas de vous être trompé

Sur les vôtres ?

VALSAIN.

Quoi donc ?

DORMILLI.

Pourriez-vous, je suppose ;

Me dire qu'Angélique aime... quelqu'un ; qu'elle ose

Écrire à ce quelqu'un ; que cet amant discret,

Ce modeste rival montre, d'elle, un billet ?

28 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS;

Que ce billet , enfin , vous venez de le lire ?

VALSAIN.

Ma foi , vous m'étonnez ; je n'osois vous le dire ;
Vous sçavez tout. Mondor , qui nous croit ennemis ;
Et qui me met , de plus , au rang de ses amis ,
Vient de me confier ce billet d'Angélique ,
Écrit à lui Mondor. L'affaire est moins tragique ,
Puisque vous la saviez.

DORMILLI.

Comment donc ?

VALSAIN.

Je l'ai lû.

DORMILLI.

Vous l'avez lû ?

VALSAIN.

Deux fois : j'en étois confondu.

DORMILLI *d'une voix étouffée.*

Qu'entend-je ?... se peut-il ?... Angélique perfide !
Je n'en doute donc plus !... Quel coup !... Il me
décide ;

Ami , consolons-nous. Plus sensés désormais ,
Jurons de renoncer aux femmes pour jamais.
Ce parti...

VALSAIN.

Seroit dur : il faut être équitable.
La mienne m'est fidèle , & je serois coupable
Si...

DORMILLI *très-vivement.*

Fidèle ? Oui, fidèle ; Adorez-la. Mondor ,
Qu'elle fidélité ! Là , tout-à-l'heure encor .
Elles poussent bien loin la feinte & le caprice !
Ne me croyez donc pas le seul que l'on trahisse.
La vôtre . . . Mais au reste elle m'étonne moins.

VALSAIN *posément.*

Qu'a-t-elle fait ? Voyons.

DORMILLI.

Digne objet de leurs soins ,
Mondor tient un billet écrit par Doriméne ,
Billet qu'il montre aussi , que je croyois à peine ;
Voilà ce qu'elle a fait ; voyez.

VALSAIN *à part.*

Que dit-il là ?

Haut.

Deux billets à Mondor ! . . Répétez-moi cela.
Doriméne . . .

DORMILLI *avec impatience.*

Oui Monsieur.

VALSAIN.

Elle a donc fait remettre ? . .

DORMILLI.

Oui Monsieur.

30 LES FAUSSES INFIDELITÉS,
VALSAIN.

A Mondor ?

DORMILLI.

Oui Monsieur.

VALSAIN.

Une Lettre ?

DORMILLI,

impétueusement.

Oui Monsieur, oui Monsieur, oui Monsieur.

VALSAIN,

à part & toujours de sang froid.

A Mondor,

Deux billets !... c'est un jeu.

DORMILLI.

Répéterai-je encor ?

VALSAIN *souriant.*

Je vous suis obligé de votre complaisance.

DORMILLI.

J'avois tort d'accuser ce sexe d'inconstance ;

Il ne trahit pas ; non. Ses *vertus*, disiez-vous,

Ses *vertus* sont de lui, ses *défauts* sont de nous.

Croyez à ses *vertus*. Oh ! j'y crois.

VALSAIN.

Moi de même.

DORMILLI.

Aux vertus d'Angélique ! & c'est Mondor qu'elle aime !

VALSAIN.

Mondor de tout ceci doit être bien content.

COMÉDIE.
DORMILLI.

31

Belle réflexion !

VALSAIN *riant.*

Je reviens à l'instant.

Il s'en va.

DORMILLI.

La vôtre disoit bien , mais rien ne vous effraye ;

» J'écris un billet-doux.

VALSAIN.

Du moins est-elle vraie.

Il veut sortir.

DORMILLI,

lui serrant le bras avec colère.

Du moins ! concevez-vous , homme froid , cœur glacé ;

Concevez-vous Mondor ? Le fat s'est empressé

A vous communiquer le billet d'Angélique :

Celui de Dorimène , il me le communique.

Des procédés pareils se peuvent-ils souffrir ?

VALSAIN.

Mondor est né plaissant ; il veut se réjouir.

DORMILLI,

à Valsain. à lui-même.

Ah ! fort bien. Croira-t-on qu'Angélique , à son âge ;

Avec cet air naïf , & le plus doux langage ?...

Que n'ai-je aimé Julie ?... *à Valsain.* Enfin vous l'avez lu

Cet indigne billet ? L'auriez-vous retenu ?

Je puis , soyez-en sûr , l'écouter sans colère :

32 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS.

Dites les propres mots.

VALSAIN.

Mais Mondor pourra faire
Quelque jour un recueil ; alors, vous l'y verrez.

DORMILLI.

Quel ami ! quel amant ! vous me désespérez. . .
Voyons de près mon fat. *Il sort.*

VALSAIN *allarmé.*

Pour une bagatelle,
Tant de bruit ! arrêtez. Angélique est fidelle.
Mondor n'est point aimé.

DORMILLI *revenant.*

Comment ! Que dites-vous ?

VALSAIN.

Qu'on s'amuse, à la fois, de Mondor & de nous.

DORMILLI.

Quoi ! ces billets...

VALSAIN.

Font voir l'accord des deux cousines.
Deux lettres, à la fois, & deux lettres badines !
A Mondor... qui les montre ! allons ; réfléchissez.

DORMILLI *avec vivacité.*

Est-il bien vrai ?... Comment ?... de grace... éclaircissez...

VALSAIN,

Mais tout est éclairci. L'une est jeune & timide ;

L'autre

L'autre n'est que maligne & point du tout perfide.
 Vous croyez leurs billets ! Je crois plutôt leurs cœurs.
~~Quand~~ ^{En} ses aimés succès , j'y consens , mais ailleurs ;
 Il n'en a point ici.

DORMILLI.

L'embrassant avec transport.

Vous me rendez la vie !

En effet , Angélique... Oh oui , je le parie ,
 Je suis encore aimé. Vous avez bien raison ;
 J'ai mille souvenirs : elle , une trahison !
 J'ai crû... J'étois donc fou. La découverte est bonne.
 Angélique me trompe : eh bien ! je lui pardonne.
 Elles nous ont joués toutes deux ! mais enfin ,
 Pour nous en imposer il faut être plus fin.
 Nous sommes clair-voyans... Je ris de leur malice.

VALSAIN.

De vous , présentement puis-je attendre un service ?

DORMILLI *avec une effusion de tendresse.*

Ah ! je souscris d'avance à vos moindres desirs.

VALSAIN.

Souriant & d'un air tranquille.

Laissez vivre Mondor pour nos menus plaisirs.

DORMILLI.

avec une joie excessive.

Je ne le tuerai point.

VALSAIN.

Je vais chez Dorimène.

C

34 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS;

De mon faux désespoir réjouir l'inhumaine.

Il va pour sortir.

DORMILLI *le retient.*

Mais sommes-nous bien sûrs?.. Croyez-vous fermement?
C'est qu'on ne doit jamais croire légèrement.

VALSAIN.

[Ah! voilà mon jaloux!

DORMILLI.

Nous n'avons pas de preuve.

VALSAIN *révante.*

Eh bien, j'en vais avoir. J'imagine une épreuve
Qui vous démontrera que leur crime est un jeu,
Et qui pourra surtout les chagriner un peu.

DORMILLI.

Prenez garde pourtant...

VALSAIN.

Cœur foible que vous êtes!

C'est pour vous détromper...

à part.

& leur payer nos dettes.

DORMILLI.

A quoi songez-vous donc?

VALSAIN.

Je songe à vous servir.

d'un ton badin.

Je doute aussi, je doute, & je vais m'éclaircir.
Partez.

Il veut le faire sortir.

COMÉDIE
DORMILLI *revenant.*

Mais, mon ami, lisez sur leur visage;
Dans leurs yeux, finement.

VALSAIN *le poussant toujours.*
C'est à quoi je m'engage.

DORMILLI.

Vous ne tarderez point à me venir trouver?

VALSAIN.

Je ne tarderai point.

DORMILLI *résistant.*

Mais il faut...

VALSAIN.

Vous sauver.

DORMILLI.

Si vous êtes sûr d'elle, épargnez mon amante.

VALSAIN.

Une femme affligée est plus intéressante.

DORMILLI.

Que ferez-vous? Je crains....

VALSAIN.

Calmez ce tendre effroi.

Sortez, dis-je, & gardez de paroître sans moi.

Il le pousse enfin hors du Théâtre. Un moment après Dormilli rentre, & sans être apperçu de Valsain, se glisse dans un cabinet.)



SCÈNE XI.

VALSAIN *seul.*

COMMENT ! il a crié, fait un affreux vacarme ;
 Moi-même, (car ceci m'a causé quelque alarme)
 J'aurai vû le Mondor, & rire à nos dépens,
 Et de ses deux rivaux faire deux confidens ;
 Le tout pour s'égayer, pour distraire ces Dames :
 Non, parbleu, c'en est trop ; ne gâtons pas les femmes.
 Oh, rien n'est dangereux comme l'impunité....
 N'y mettons pas pourtant trop d'inhumanité,
 Ne soyons pas cruels... Bonnes gens que nous sommes !
gaiement.
 Qui désole une femme est le vengeur des hommes.
 Les voici. Bon.

SCÈNE XII.

DORIMÈNE, ANGÉLIQUE, VALSAIN.

DORIMÈNE,

bas à Angélique dans le fond du Théâtre.

Il est accablé de douleur :
 Mondor aura parlé.

COMÉDIE:
ANGÉLIQUE.

37

bas à Dorimène.

Voyons.

DORIMÈNE,

à Valsain qui se promène d'un air fort triste.

Où va Monsieur ?

VALSAIN.

Je ne sçais.

DORIMÈNE.

Cet air triste a lieu de me surprendre.

VALSAIN.

se promenant toujours.

A tant de perfidie aurois-je dû m'attendre ?

Engager un amant, l'enflâmer, l'attendrir,

Lui promettre son cœur, sa main, & le trahir !

Le moiën qu'à ce coup l'infortuné survive ?

DORIMÈNE.

Je ne mérite pas une douleur si vive.

VALSAIN

s'arrêtant.

Votre inconstance aussi me touche infiniment ;

Mais je n'en parlois pas, Madame, en ce moment ;

Je pense à mon ~~ami~~ qui prend tout au tragique.

Trahi, comme Roland, par une autre Angélique,

Furieux, comme lui, plus digne de pitié,

Il a maudi l'amour & même l'amitié.

Madame, je l'ai vû prêt à perdre la tête :

38 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS,
Il la perdoit sans moi.

DORIMÈNE.

Vous êtes bien honnête,

La vôtre étoit plus calme?

VALSAIN.

Aussi, pour le sauver,

'Ai-je pris un moïen... qu'il auroit pû trouver.

ANGÉLIQUE *allarmée,*

Et quel moïen?

VALSAIN.

Très-simple, il s'offroit de lui-même,

Vous connoissez Julie, & savez qu'elle l'aime;

Brune vive, piquante!

DORIMÈNE *feignant.*

Eh bien, il doit l'aimer,

VALSAIN.

Pour elle, tout d'un coup, je n'ai pû l'enflammer...

DORIMÈNE *à part.*

Bon.

VALSAIN *lentement.*

Mais, comme Julie est jeune, tendre & belle,

DORIMÈNE *avec impatience.*

Jeune! tendre! achevons. Il a volé chez elle?

VALSAIN.

Non, Madame; c'est moi qui viens de l'y mener.

Il résistoit d'abord; mais... j'ai su l'entraîner.

DORIMÈNE *à part.*

Le Monstre!

COMÉDIE.

39

ANGÉLIQUE *à part.*

Ah ! Dieux !

VALSAIN *à Dorimène.*

Voyez cette scène touchante ;

Mon ami consolé, les transports d'une amante :

Ils vouloient tout se dire, & ne se parloient pas ;

Mais quels regards ! J'aimois jusqu'à leur embarras.

à Angélique.

Vous auriez pris plaisir, sur-tout, à voir Julie :

Tous deux me ravissoient : j'en ai l'ame attendrie.

à Dorimène.

C'est que rien n'est si beau que l'aspect du bonheur ;

Pour moi, du moins. Enfin, j'ai décidé son cœur,

à Angélique.

à Dorimène.

Ils seront l'un à l'autre... Et, quant à moi, Madame ;

J'attends : peut-être un jour trouverai je une femme,

Qui daignera m'aimer ; notre rival heureux,

Mondor, monsieur Mondor en a bien trouvé deux.

Il salue respectueusement ; on ne lui rend point ses révérences ; il sort.



SCENE XIII.

DORIMÈNE, ANGÉLIQUE.

DORIMÈNE,

après un long silence , pendant lequel elle n'ose lever les yeux sur Angélique.

QUEL homme !... & je l'aimois !

ANGÉLIQUE.

Ah ! vous m'avez perdue.

Mais , quelle idée aussi ! c'est vous qui l'avez eue ,

Qui m'avez fait écrire. Il le faut avouer ,

De votre habileté j'ai fort à me louer.

Dormilli sort du cabinet où on l'a vu entrer , & s'arrête dans le fond du théâtre. Pendant cette Scène il fait , de tems en tems , des pas vers Angélique.

DORMILLI.

bas.

Écoutons.

DORIMÈNE.

L'aventure est heureuse peut-être ;

Et je me félicite enfin de les connoître :

Ils ne méritent point que l'on se plaigne d'eux.

Les voilà donc ! voilà comme ils aimoient tous deux !

L'un...

COMÉDIE,
ANGÉLIQUE.

41

Ils ont fort bien fait ; oui , Madame , à leur place ,
J'en aurois fait autant , Quoi ! Mondor a l'audace
D'écrire un sot billet , & nous lui répondons !
C'est pour un tel rival , que nous les trahissons !
Pouvoient-ils ? . . .

DORIMÈNE.

Ils pouvoient , au moins par bienséance ,
Gémir un jour ou deux ; ce n'est pas trop , je pense.
J'ai vû votre jaloux , soupirant à vos pieds ,
Promettre de mourir , si vous l'abandonniez.
Eh bien , qui l'empêchoit de vous tenir parole ?

ANGÉLIQUE.

Qui l'empêchoit ? ô Ciel !

DORIMÈNE.

Oui ; c'étoit-là son rôle ;

Le rôle de Valfain , de tout amant quitté :

Le nôtre est à présent celui de la fierté.

Cachez donc vos regrets quand l'honneur vous l'or-
donne.

ANGÉLIQUE *pleurant presque*

L'honneur ! l'honneur consiste à ne tromper personne.

DORMILLI,

bas dans le fond du Théâtre.

Charmante !

Il s'approche d'elle.

ANGÉLIQUE.

Il m'aimoit tant ! vous vouliez aujourd'hui

74 LES FAUSSES INFIÉDLITÉS.

Que votre froid Valfain fût jaloux comme lui.

Ah ! par son défaut même il doit plaire à Julie ;

Et je dois regretter jusqu'à sa jalousie.

Où retrouver jamais un cœur comme le sien ?

Si du moins, il voyoit le désespoir du mien !...

Je veux le détromper.

S C E N E X I V .

D O R M I L L I , D O R I M È N E ,
A N G É L I Q U E .

D O R M I L L I *avec transport.*

I L l'est, il vous adore.

A N G É L I Q U E .

Ah Ciel ! Ah Dormilli !

D O R M I L L I .

Quoi ! vous m'aimez encore ?

Quoi ! vous doutiez d'un cœur où vous regnez toujours ;

Disposez de mon sort , de ma main , de mes jours.

D O R I M È N E ,

avec un air de dépit & de joie.

Ce traître de Valfain !

D O R M I L L I .

A vû votre artifice ,

Et s'est un peu vengé.

COMÉDIE.
ANGÉLIQUE.

43

Vous étiez son complice !

DORMILLI.

Oh ! non , pas tout-à-fait ; mais quelle heureuse erreur !

à Doriméne.

N'allez pas le gronder ; je lui dois mon bonheur.

Sans lui j'ignorerois ce que je viens d'entendre ;

à Angélique.

Je n'aurois pas jouï d'une douleur si tendre.

Me le pardonnez-vous ?

ANGÉLIQUE.

Vous avez entendu ?

DORMILLI *avec l'ivresse de la joie.*

Je vous ai laissé dire & n'en ai rien perdu.

DORIMÉNE *qui voit venir Valsain.*

Paix.



SCENE XV.

VALSAIN, DORMILLI, DORIMÉNE
ANGÉLIQUE.

VALSAIN.

Entrant de l'air d'un homme qui cherche quelqu'un.

C'EST lui que je vois. Aura-t-il pû se taire?

Il s'avance & regarde quelque tems.

Ces Dames savent tout.

DORIMÉNE.

Votre affreux caractère

M'est enfin dévoilé; vous êtes le mortel

Le plus faux !...

VALSAIN.

J'en conviens ; mais lui , le plus cruel.

On ne peut , avec lui , se venger à son aise.

Mon pauvre Chevalier , ah ! qu'un secret vous pèse !

Plus de société désormais entre nous :

gaïement.

Du moins , pour les noirceurs , je les ferai sans vous.

DORMILLI.

Je le veux bien , sans moi.

DORIMÉNE.

Comme il se justifie !

COMÉDIE
DORMILLI,

45

à Angélique.

à Valsain.

Le croirez-vous encor ? J'épouse donc Julie !

à Angélique.

Quand je jure à vos pieds...

Il tombe aux pieds d'Angélique.

SCENE XVI.

MONDOR, VALSAIN, DORMILLI,
DORIMÉNE, ANGÉLIQUE.

MONDOR, *avec un éclat de rire, voyant Dormilli à genoux.*

IL est ma foi charmant !

Ce tendre Chevalier aime excessivement.

Pourquoi le maltraiter ainsi, Mademoiselle ?

bas à Valsain qui rit.

Vous riez de le voir aux pieds d'une infidelle ;

Méchant ! il aime encor l'objet que j'ai charmé.

bas à Dormilli qui rit aussi.

Le malheureux Valsain se croit toujours aimé.

Dormilli & Valsain rient de Mondor sans se gêner.

à part.

Bon, chacun rit de l'autre. *Ils rient tous trois.*

VALSAIN *à Mondor.*

On rit de vous.

à Doriméne.

Madame,

46 LES FAUSSES INFIDÉLITÉS.

Pour qu'il n'en doute pas , daignez être ma femme.

DORIMÈNE.

Traître , tu t'applaudis : mais le cœur est pour toi.

Je te cède l'honneur de tromper mieux que moi.

VALSAIN.

D'un simple amusement ne faites pas un crime.

Je n'étois point jaloux , mais par excès d'estime ;

Et mon ami l'étoit par un excès d'amour.

Allons , pardonnez-nous ; & qu'en cet heureux jour ;
désignant Mondor.

Monsieur soit seul puni de toutes nos querelles.

DORMILLI du ton le plus railleur.

C'est ainsi que Mondor triomphe de deux Belles.

Dorimène , Angélique , Valsain & Dormilli font à Mondor des révérences ironiques , & sortent en riant.

SCENE XVII.

MONDOR seul , exprime sa confusion à droite & à gauche.

EXPLIQUERA , morbleu , les femmes qui pourra...

L'Amour me les ravit , l'Hymen me les rendra.

F I N.

Lit & approuvé ce 18 Février 1768. *MARIN.*

Vu l'Approbation , permis d'imprimer ce 18 Fé-
vrier 1768. *DE SARTINE.*